

MARZELLE et CARRON lauréats du Prix de la Critique 1957

POUR la neuvième fois depuis juillet 1948, le jury du Prix de la Critique vient de désigner ses lauréats : les peintres Marzella et Carron, une mention ayant été, en outre, attribuée au dessinateur et graveur Avati.

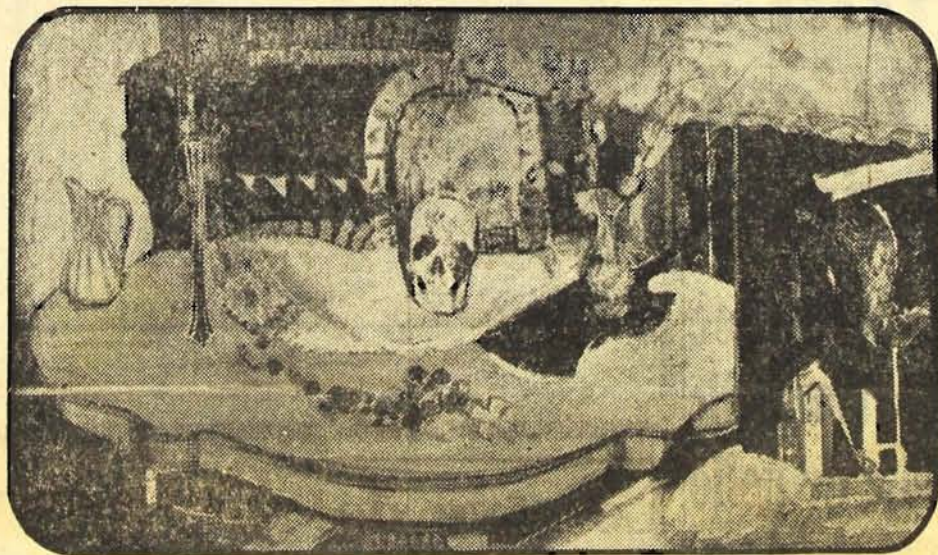
Leurs noms s'ajoutent donc au palmarès qui peut se parer de ceux de Bernard Lorjou et de Bernard Buffet (48), de Minaux (49), de Couty et de Le Moal (50), de Pressmane (51), de Chervin (52), d'Y. Mottet et de

faire une exposition particulière pour être sélectionné.

◆◆◆
CES précisions ne sont pas superflues. Encore moins celle-ci : un historique détaillé du palmarès et des scrutins permettrait de constater que très rares sont les artistes qui se sont imposés à l'estime des connaisseurs depuis dix ans qui n'aient point été l'objet des propositions des jurés... et, pour cer-

B IEN entendu, l'inévitable querelle des tendances joue son rôle encore que, fondé de préférence en faveur de la peinture figurative, le prix et ses sélections aient vu chaque année sortir de l'urne des abstraits ou semi-abstraites, tant est foncier le libéralisme du mécène, M. Augustin Rumeau, tant est vif le souci d'indépendance des 14 jurés...

Ceci observé, nul ne saurait nier le rôle décisif qu'a joué ce prix dans le retour au réalisme



CARRON. — Nature morte au Crâne.

Sébire (52), de Bercot (54), de Sarthou et de Pradier (55), de Raza (56).

Prix de « révélation » pour lequel n'entre pas en considération la question d'âge, il a été fondé pour promouvoir, jeunes ou moins jeunes, des artistes que le jury — composé de critiques de journaux, d'hebdomadaires, de revues — a sélectionnés au cours de trois réunions trimestrielles à raison de six par trimestre et parmi lesquels il désigne, en fin de saison, le ou les lauréats. Nota bene : Nul n'est admis à poser sa candidature et point n'est indispensable d'avoir pu

tains hélas ! les victimes de la glorieuse incertitude de toute compétition.

A quiconque serait enclin de mépriser les prix, de contester la clairvoyance de ce jury (pour ne parler que de lui), qu'on me permette de dire, selon la formule : « Ne tirez pas sur les jurés ; ils font ce qu'ils peuvent. » Tel peintre décoit, par son envoi, à la réunion finale ; presque tous alors choisissent leur toile ; d'autres ont eu la chance de décrocher entre janvier et juillet un autre prix important qui les met hors concours, etc...

figuratif qui caractérise bien la peinture de l'école française, la nouvelle Ecole de Paris depuis 1947 ; avoir mis en relief les talents et les tempéraments de Lorjou, de Buffet, de Minaux, de Pressmane, de Mottet, de Sébire, de Marzelle et de Carron, enfin, après Sarthou, avoir sélectionné Rebeyrolle, Bellias, Morvan, Thompson, de Gallard, Winsberg, Mouly et tant d'autres (Bonzo, Innocent, Chapront, etc...). C'est d'ailleurs bien cette action efficace, obstinément poursuivie par une fraction souvent majoritaire du jury, qui est à l'origine de certaines attaques et de certaines manigances.

LA SÉLECTION 1957

JE ne dissimuleral point que la sélection de cette année n'est pas conforme à celle que, seul, j'aurais établie, encore que la proclamation des trois lauréats me satisfasse nettement.

Il était de la plus stricte équité de couronner enfin l'Aixoïis Marzelle, sélectionné pour la cinquième fois et dont le cézannisme, chaleureusement coloré, atteste les recherches patientes, le détachement de toute mode (puisqu'il précéda, et non suivit, nombre de ses émules dans le morcellement des plans — chez lui soumis à la logique du sujet). Quadragénaire sincère et discret, le voici promu en même temps qu'un jeune : Carron (vingt-quatre ans), élève de Legueult aux Beaux-Arts; et je crois aussi, ex-élève des Arts décoratifs. Voilà bien cinq ans, j'eus le plaisir de découvrir ses premiers travaux en même temps que ceux de ses inséparables : Edouard Faure et Humbert, qui, comme lui, œuvraient sans les connaître, dans la manière de Bonnard et de Vuillard 1902 ou 1904. Sa peinture à la détrempe n'a cessé d'affiner la distinction des nuances et des rapports de ses tons froids. Il y apporte une âme grave, méditative, religieuse même... Allons ! confiance, le prix 57 est bien échu. De même la men-

tion à Avati, dessinateur rigoureux, graveur à qui sont familiers et propices les secrets de l'eau-forte et de l'aquatinte.

Weisbuch, dont le graphisme dispose d'une rare puissance, Thomson, qu'anime une humanité sincère et qui a le sens du social exprimé dans une facture allusive, Louis Mazot, qui éclaire sa palette avec infiniment de sensibilité, le Normand Franck-Innocent dont se sensibilise le talent robuste, méritaient bien d'être proposés à l'attention du public. De même Th. Brenson dont je signalais ici la semaine dernière l'exceptionnelle maîtrise technique : ajouterai-je que, si je l'ai proposé au choix de mes confrères, c'est pour cette science de la matière, des glaciis — science dont j'espère le voir user pour traiter des sujets figuratifs.



Une exposition
particulière :

GEORGEIN

PROFESSEUR de dessin à Bayonne, dès sa première exposition parisienne, en 1956, Georgein apparut à beaucoup comme une révélation. Il nous revient (galerie Furstenberg) avec des toiles qui, d'em-

blée, lui valent d'être appelé à exposer en Italie et à Chicago. Cela me laisserait froid; cela, mais point son art, qui, l'an dernier, haussant jusqu'à l'abstraction géométrique des compositions où se dressaient les gratte-ciel de Métropolis monstrueuses, cette année peuple son univers de personnages symboliquement expressifs dans les pures arabesques et le fin modelé de leurs formes synthétisées. Une intense eurythmie ennoblit ces figures quasi surréalistes, dont chacune exprime un aspect de l'angoisse des êtres d'aujourd'hui — seuls, confrontés dans le couple ou perdus dans la foule.



◆ Le 21 juillet s'ouvrira, pour durer jusqu'au 15 août, le V^e Salon du pays d'Ouche, à Conches, qui groupera de bons artistes de Normandie et une sélection de peintres invités.

◆ A Albi : Marquet reçoit le juste hommage au musée Toulouse-Lautrec.

◆ A Boulogne-sur-Mer, autour de Boistel, sont venus s'assembler un quarteron de jeunes très représentatifs de la Nouvelle Ecole de Paris (Alde, Collomb, Guerrier, etc...), auxquels succédera le grand artiste belge Franz Mazereel.